



Nous sommes finis, mon vieux. (Page 1239.)

— Mordious! grommela d'Artagnan, c'est beau!

— Monsieur Colbert, ajouta le roi, vous traverserez, je vous prie, la galerie où M. de Lyonne attend, et vous lui direz d'apporter ce qu'il a rédigé... par mon ordre.

— A l'instant même, sire; Votre Majesté n'a plus besoin de moi ce soir?

— Non, monsieur; adieu!
Colbert sortit.

— Revenons à notre affaire, monsieur d'Artagnan, reprit Louis XIV, comme si rien ne s'était passé. Vous voyez que, quant à l'argent, il y a déjà un changement notable.

— Comme de zéro à dix-huit, répliqua gaiement le mousquetaire. Ah! voilà ce qu'il eût fallu à Votre Majesté, le jour où Sa Majesté Charles II vint à Blois. Les deux États ne seraient point en brouille aujourd'hui; car, il faut bien que je le dise, là aussi je vois une pierre d'achoppement.

— Et d'abord, riposta Louis, vous êtes injuste, monsieur; car si la Providence m'eût permis de donner ce jour-là le million à mon frère, vous n'eussiez pas quitté mon service, et, par conséquent, vous n'eussiez pas fait votre fortune... comme vous disiez tout à l'heure... Mais, outre ce bonheur, j'en ai un autre, et ma brouille avec la Grande-Bretagne ne doit pas vous étonner.

Un valet de chambre interrompit le roi et annonça M. de Lyonne.

— Entrez, monsieur, dit le roi; vous êtes exact, c'est d'un bon serviteur. Voyons votre lettre à mon frère Charles II.

D'Artagnan dressa l'oreille.

— Un moment, monsieur, dit négligemment Louis au Gascon, il faut que j'expédie à Londres le consentement au mariage de mon frère, M. le duc d'Orléans, avec lady Henriette Stuart.

— Il me bat, ce me semble, murmura d'Artagnan, tandis que le roi signait cette lettre et congédiait M. de Lyonne; mais, ma foi, je l'avoue, plus je serai battu, plus je serai content.

Le roi suivit des yeux M. de Lyonne, jusqu'à ce que la porte fût bien refermée derrière lui; il fit même trois pas, comme s'il eût voulu suivre son ministre. Mais, après ces trois pas, s'arrêtant, faisant une pause et revenant sur le mousquetaire :

— Maintenant, monsieur, dit-il, hâtons-nous de terminer. Vous me disiez l'autre jour à Blois que vous n'étiez pas riche?

— Je le suis à présent, sire.

— Oui, mais cela ne me regarde pas; vous avez votre argent, non le mien; ce n'est pas mon compte.

— Je n'entends pas très-bien ce que dit Votre Majesté.

— Alors, au lieu de vous laisser tirer les paroles, parlez spontanément. Avez-vous assez de vingt mille livres par an, argent fixe?

— Mais, sire... dit d'Artagnan ouvrant de grands yeux.

— Avez-vous assez de quatre chevaux entretenus et fournis, et d'un supplément de fonds tel que vous le demanderez, selon les occasions et les nécessités? ou bien préférez-vous un fixe qui serait, par exemple, de quarante mille livres? Répondez.

— Sire, Votre Majesté...

— Oui, vous êtes surpris, c'est tout naturel, et je m'y attendais; répondez, voyons, ou je croirai que vous n'avez plus cette rapidité de jugement que j'ai toujours appréciée en vous.

— Il est certain, sire, que vingt mille livres par an sont une belle somme; mais...

— Pas de mais. Oui ou non; est-ce une indemnité honorable?

— Oh! certes...

— Vous vous en contenterez alors? C'est très-bien. Il vaut mieux, d'ailleurs, vous compter à part les faux frais; vous vous arrangerez de cela avec Colbert; maintenant, passons à quelque chose de plus important.

— Mais, sire, j'avais dit à Votre Majesté...

— Que vous vouliez vous reposer, je le sais bien; seulement, je vous ai répondu que je ne le voulais pas... Je suis le maître, je pense.

— Oui, sire.

— A la bonne heure! Vous étiez en veine de devenir autrefois capitaine de mousquetaires?

— Oui, sire.

— Eh bien! voici votre brevet signé. Je le mets dans le tiroir. Le jour où vous reviendrez de certaine expédition que j'ai à vous confier, ce jour-là vous prendrez vous-même ce brevet dans le tiroir.

— La suite au prochain numéro. —

SCÈNES

DE

LA VIE DE BOHÈME

PAR

HENRY MURGER

(Suite et fin.)

Marcel ne savait que dire devant le délire lucide de cette créature qui avait, comme elle le disait, les vers du tombeau après elle!

Au bout d'une heure, Rodolphe rentra. Il était accompagné de Schaunard et de Gustave Colline. Le musicien était en paletot d'été. Il avait vendu ses habits de drap pour prêter de l'argent à Rodolphe, en apprenant que Mimi était malade. Colline, de son côté, avait été vendre des livres. On aurait voulu lui acheter un bras ou une jambe, qu'il y aurait consenti plutôt que de se défaire de ces chers bouquins. Mais Schaunard lui avait fait observer qu'on ne pourrait rien faire de son bras ou de sa jambe.

Mimi s'efforça de reprendre sa gaieté pour accueillir ses anciens amis.

— Je ne suis plus méchante, leur dit-elle, et Rodolphe m'a pardonné. S'il veut me garder